



L'interrogation rhétorique d'Émile Zola. Style et argumentation

Dr. Tag Khaled Ahmed Mohamed

Maître de conférences en linguistique au
Département de français
Faculté des Lettres de Kéna – Université du
Sud de la Vallée

DOI: 10.21608/qarts.2024.307258.2021

مجلة كلية الآداب بقنا - جامعة جنوب الوادي - المجلد (٣٣) العدد (٦٤) يوليو ٢٠٢٤

الترقيم الدولي الموحد للنسخة المطبوعة ISSN: 1110-614X

الترقيم الدولي الموحد للنسخة الإلكترونية ISSN: 1110-709X

<https://qarts.journals.ekb.eg>

موقع المجلة الإلكتروني:

L'interrogation rhétorique d'Émile Zola. Style et argumentation

Résumé :

La présente étude vise à prouver que l'interrogation rhétorique de Zola n'est pas justement un procédé rhétorique mais une technique stylisée par des figures de style telles que l'anaphore et le polyptote. Autrement dit, il s'agit d'une tentative de montrer que l'interrogation rhétorique, en tant que style, comporte d'autres styles dans son tissu comme, et par conséquent, Zola formule une interrogation rhétorique bien décorée en croisant ce procédé, considéré comme figure de style, avec d'autres figures stylistiques, ce qui redouble la valeur esthétique de cette forme rhétorique. Par ailleurs, cette recherche a pour objectif de relever la stratégie argumentative d'Émile Zola à travers le procédé de l'interrogation rhétorique. Plus précisément, il s'agit de déterminer la position d'un argument par rapport à une interrogation rhétorique dans une tentative de prouver que le romancier suit une stratégie ou bien un mouvement prosaïque dans la distribution spatiale de ces arguments.

Mots-clés : Interrogation rhétorique, anaphore, polyptote, argument, séduction

La connaissance de soi résulte d'une interrogation. L'homme qui veut répondre à son destin doit constamment s'interroger sur lui-même, se demander ce qu'il est, d'où il vient, où il va. Il n'existe pas de réponse qui puisse le satisfaire [...]. L'interrogation, comparable à son pain substantiel, le situe dans un état de veille et de tension situé au cœur de la tragédie humaine.

Marie-Magdeleine Davy (2010) : L'interrogation et sa réponse in *La connaissance de soi*, Paris, PUF, Col. Quadrige, p. 15-63.

Introduction

Le fait le plus marquant, sans aucun doute, est purement quantitatif, et par conséquent, la présente étude part du constat de l'emploi abondant de la modalité de l'interrogation rhétorique (désormais IR pour faciliter la lecture) dans l'œuvre romanesque d'Émile Zola. En effet, la prose de l'écrivain est ponctuée de multiples IR au point qu'elle présente quelquefois des IR en série, des IR successives. S'appuyant sur une définition de l'interrogation proposée par l'Encyclopédie, Gilles Siouffi (2005) montre que l'emploi de l'interrogation procède, généralement, de trois facteurs : « la véhémence », « l'orientation communicationnelle », « l'argumentation » :

[...] il s'agit de savoir quand insérer des interrogations dans son discours, à quel propos, dans quel but. On trouve l'idée de "véhémence", déjà présente chez Furetière, et l'orientation communicationnelle qu'on trouvait chez Lamy, mais on peut dire que l'angle d'approche peut-être plus argumentatif.

Pour cette raison, nous envisageons principalement l'IR zolienne sous l'angle de l'argumentation en nous posant la question : comment l'IR zolienne possède-t-elle une fonction argumentative ? Une question semble naturellement émerger de la précédente : est-ce que Zola, à travers l'IR, réussit à convaincre / persuader le lecteur ou il échoue à le faire ? car « [...] la question de savoir si ce locuteur a convaincu/persuadé est une question bien plus épineuse [...] » (Steve Oswald, 2020 : 3). Par ailleurs, dans ce cadre de l'argumentation, nous abordons l'IR de Zola sous l'ongle spécifique de la séduction verbale et idéologique en tentant de répondre aux questions suivantes : comment l'IR zolienne constitue-t-elle une source de séduction verbale et intellectuelle à la fois ? Comment cette séduction double contribue-t-elle à l'adhésion ?

En effet, l'étude de l'IR est une mission vaste comme le précise Malinka Velinova (2011) en s'appuyant sur Anscombe et Ducrot : « Bien que la notion de "question rhétorique" relève surtout du domaine de la stylistique [...], elle pose également de très intéressants problèmes du point de vue [...] du discours et de l'argumentation (Anscombe & Ducrot 1981) [...] ». Partant de la problématique précédente de Malinka Velinova, sur le plan stylistique, nous cherchons à dégager quelques traits dominants de ce procédé rhétorique chez Zola.

Corpus et méthodologie

La présente étude est *principalement* fondée sur *Le Docteur Pascal*. Mais il est digne de mentionner que nous passons rarement par *L'Assommoir* et *Germinal* afin de soutenir notre enquête. En ce qui concerne la méthode suivie, nous adoptons la méthode analytique : d'une part, Il s'agit d'aborder lexicalement

l'interrogation rhétorique de Zola à travers l'anaphore et le polyptote dans un cadre stylistique ou bien formel. D'autre part, nous envisageons cette technique rhétorique dans un cadre argumentatif. Pour ce faire, nous nous référons à des travaux de référence comme *La rhétorique ou l'art de parler* (1920) de Bernard Lamy, *Discours sur le style* (1872) de Buffon ou *Quelques aspects de la question rhétorique en français* d'Andrée Borillo (1981).

Interrogation rhétorique : cadre théorique

Pour commencer, il est important de souligner que l'IR porte plusieurs dénominations comme fausse question, interrogation oratoire ou interrogation figurée. Mais nous choisissons la formule « Interrogation rhétorique » pour notre étude. Définissant ce procédé, la majorité des travaux s'appuient sur la définition classique de Pierre Fontanier. Nous citons, par exemple, l'article de référence d'Andrée Borillo (1981) intitulé *Quelques aspects de la question rhétorique en français* dans lequel Borillo se réfère à la présentation de Fontanier :

L'interrogation consiste à prendre le tour interrogatif non pas pour marquer un doute et provoquer une réponse mais pour indiquer au contraire la plus grande persuasion et défier ceux à qui l'on parle de pouvoir nier ou même répondre. Il ne faut donc pas la confondre avec l'interrogation proprement dite, avec cette interrogation du doute, de l'ignorance ou de la curiosité par laquelle on cherche à s'instruire ou s'assurer d'une chose (cité par Andrée Borillo, 1981 : 2)

De surcroît, Jean-Jacques Robrieux (2021 : 139) estime que l'IR est une question de style en la définissant de la manière suivante : « L'interrogation rhétorique (question rhétorique ou

question de style) [...] n'appelle même pas de réponse, tant la réaction attendue du public est considérée, même de manière forcée [...] ». Dans ce cadre théorique, nous essaierons de mettre en lumière pourquoi un locuteur adopte la modalité de l'IR en établissant une comparaison entre ce procédé rhétorique et l'assertion équivalente. Autrement dit, d'un point de vue linguistique ou bien perlocutoire, nous tentons d'indiquer qu'une IR prend le pas sur son assertion équivalente. L'IR est une séduction linguistique ou bien un tour artistique : au lieu de présenter une conclusion sous forme d'une assertion simple, un locuteur adopte la modalité de l'IR pour le faire dans le but de créer des effets (susciter l'intérêt) en impliquant le destinataire par cette technique rhétorique :

Le recours à l'interrogation rhétorique lorsque le narrateur émet un jugement s'explique par la capacité de la figure à susciter l'intérêt du public. Le commentaire sous forme de simple assertion ne supposerait pas à un tel point l'implication du destinataire [...] (Malinka Velinova : 2011).

L'assertion évoquée dans le constat de Malinka nous conduit rapidement à la réflexion de Lamy selon laquelle l'assertion n'est pas suffisante à communiquer la vérité, à attirer l'attention ou à persuader : « L'ensemble de sa réflexion (réflexion de Lamy) s'appuie sur la conviction de l'insuffisance de l'énoncé assertif à véhiculer la vérité, à attirer l'attention, à persuader » (Gilles Siouffi : 2005). Un peu loin, Siouffi ajoute que : « L'interrogation fait partie de ces figures qui ont détourné progressivement la réflexion sur le langage des préoccupations rationaliste quant à l'expression de la pensée dans le discours (essentiellement assertif), pour l'orienter vers la caractérisation du discours "animé" » (Ibid. Nous soulignons). Nous continuons avec la comparaison entre l'assertion

simple, directe ou naturelle et l'IR en citant ces propos de Jacques Bres (2023) : « [...] l'IR a plus de force illocutoire que l'assertion équivalente ».

Spécificités stylistiques

Anaphore

Dans cette section, nous cherchons à répondre à un ensemble de questions : comment Zola investit-il l'anaphore afin de styliser son IR ? Est-ce que l'usage de l'anaphore est uniquement réservé aux IR ? Quelle spécificité stylistique peut avoir l'anaphore dans le cas de l'IR zolienne ? Pour commencer, nous avançons quelques lectures définitionnelles de l'anaphore en tant que caractéristique stylistique des IR dans le corpus en tentant de théoriquement souligner les vertus prosaïques ou bien l'effet perlocutoire de cette figure. Nicole Ricalens-Pourchot (2005 : 28) définit l'anaphore de la manière suivante en soulignant la richesse des effets discursifs de cette figure : « Cette figure consiste à répéter successivement le même mot ou groupe de mots au début de chaque phrase ou membre de phrase dans le but de produire un effet d'insistance ou de symétrie, de souligner une idée ». De son côté, Catherine Fromilhague (2005, 2007 : 27) précise que : « Le rôle de l'anaphore, comme figure exemplaire des figures de répétition, est particulièrement marqué dans l'art oratoire ». Dans le cadre du rythme, la structure anaphorique est en relation étroite avec le rythme, elle imprime un rythme à l'énoncé. A son tour, ce rythme garantit la mémorisation de l'information livrée comme l'avance bien Catherine Fromilhague (Ibid : 28) : « L'anaphore, en rythmant l'énoncé, imprime dans la mémoire de l'auditeur les informations délivrées ; la tension poétique qu'elle crée vise aussi à entraîner l'adhésion ». Nous sommes encore avec les avantages du rythme

crée par l'anaphore. De leur côté, Johan Faerber & Sylvie Loignon (2018), en évoquant les finalités de l'anaphore, expliquent que l'anaphore a « une valeur cantatoire » suite au rythme qu'elle inscrit à l'énoncé. Dans le même sens de Johan Faerber & Sylvie Loignon, Jean Louis Joubert (2015 : 135) souligne auparavant cette valeur ou cet effet de incantation procédé de l'anaphore : « [...] bien connue des oratoires à qui elle procure de sûrs effets de martèlement, cette figure convient parfaitement au registre de l'incantation ». Formellement, dans *Le Docteur Pascal*, Zola forge des IR successives avec l'adverbe interrogatif *pourquoi*. Plus clairement, chacune de ces interrogations commence par *pourquoi*, et par conséquent, nous sommes bien en présence de ce que nous appelons rhétoriquement « anaphore » comme le concrétisent les IR suivantes :

Seulement, **pourquoi** affecter ces allures mystérieuses, **pourquoi** n'en pas parler tout haut, **pourquoi** surtout ne l'essayer que sur cette racaille du vieux quartier et de la campagne, au lieu de tenter, parmi les gens comme il faut de la ville, des cures éclatantes qui lui feraient honneur ?... (*Le Docteur Pascal* : 30, nous soulignons)

Pourquoi, mon Dieu ! l'Arbre ne voulait-il pas lui répondre, lui dire de quel ancêtre il tenait, pour qu'il inscrivit son cas, sur sa feuille à lui, à côté des autres ? S'il devait devenir fou, **pourquoi** l'Arbre ne le lui disait-il pas nettement, ce qui l'aurait calmé, car il croyait ne souffrir que de l'incertitude ? (*Le Docteur Pascal* : 153, nous soulignons)

Pourquoi l'ouvrier qui disparaissait, ayant terminé sa journée, aurait-il maudit l'œuvre, parce qu'il ne pouvait en voir ni en juger la fin ? Même, s'il ne devait pas y avoir de fin, **pourquoi** ne pas goûter la joie de l'action, l'air vif de la marche, la douceur du sommeil après une longue fatigue ? (*Le Docteur Pascal* : 352, nous soulignons)

Mais **pourquoi** perdre une heure ? **pourquoi** risquer des émotions, des larmes, d'où il sortait lâche ? (*Le Docteur Pascal* : 293, nous soulignons)

En revanche, chez Zola, cette forme de répétition, « découlant d'un choix conscient du locuteur » (Véronique Magri-Mourgues, 2015), est représentée dans une phrase déclarative, voire exclamative, ce qui permet de constater que l'anaphore n'est pas uniquement réservée aux IR avec *pourquoi* mais constitue une particularité stylistique dans l'écriture du romancier en général comme le prouvent les extraits suivants :

Peut-être tout est-il bien. **Peut-être** risquons-nous de tuer l'amour, le génie, la vie elle-même... (*Le Docteur Pascal* : 209-210, nous soulignons)

La peur de la vie, **la peur** des charges et des devoirs, des ennuis et des catastrophes ! **la peur** de la vie qui fait, dans l'épouvante où l'on est de ses douleurs, que l'on refuse ses joies ! (*Le Docteur Pascal* : 72, nous soulignons)

Je veux la suppression du militarisme, la fraternité des peuples... **Je veux** l'abolition des privilèges, des titres et des monopoles... **Je veux** l'égalité des salaires, la répartition des bénéfices, la glorification du prolétariat... [...] (*L'Assommoir* : 298-299, nous soulignons)

Dans une tentative de dégager une spécificité de l'anaphore comme nous l'avons déjà évoqué au début de cette partie, nous passons au mode de l'indicatif. En effet, l'emploi abondant de ce mode est une caractéristique stylistique majeure dans l'énoncé zolien en général. Mais nous remarquons que cet emploi touche

grandement l'IR en tant que forme d'écriture particulière. Les IR suivantes en sont des exemples idéaux :

Corriger la nature, intervenir, la modifier et la contrarier dans son but, est-ce une besogne louable ? Guérir, retarder la mort de l'être pour son agrément personnel, le prolonger pour le dommage de l'espèce sans doute, n'est-ce pas défaire ce que veut faire la nature ? Et rêver une humanité plus saine, plus forte, modelée sur notre idée de la santé et de la force, en avons-nous le droit ? [...] (*Le Docteur Pascal* : 209)

Est-ce que ce n'était pas stupide de croire qu'on pouvait d'un coup changer le monde, mettre les ouvriers à la place des patrons, partager l'argent comme on partage une pomme ? » (*Germinal* : 159-160)

Ne comprends-tu pas que vouloir tout guérir, tout régénérer, c'est une ambition fausse de notre égoïsme, une révolte contre la vie [...] ? (*Le Docteur Pascal* : 210)

Nous revenons sur l'anaphore dans ces IR successives avec pourquoi. En effet, l'examen minutieux de ces IR en série montre que l'anaphore basée sur la répétition de pourquoi s'associe syntaxiquement au mode de l'infinitif, mode fréquent dans l'IR du romancier comme nous l'avons indiqué ci-dessus :

Seulement, pourquoi affecter ces allures mystérieuses, pourquoi n'en pas parler tout haut, pourquoi surtout ne l'essayer que sur cette racaille du vieux quartier [...] ?... (*Le Docteur Pascal* : 30)

Mais pourquoi perdre une heure ? pourquoi risquer des émotions, des larmes, d'où il sortait lâche ? (*Le Docteur Pascal* : 293)

Pour clore, sans aucun doute, l'inscription de *pourquoi* dans des IR consécutives crée, d'une part, un effet de rythme et de symétrie.

Polyptote

Dans son IR, il arrive que Zola utilise une figure de rhétorique comme le polyptote. Selon Nicole Ricalens-Pourchot (2005 : 105) cette figure « consiste à employer dans la même phrase plusieurs fois le même mot à des cas différents ou un verbe à des modes, des personnes ou des temps différents ». L'auteur ajoute que « l'emploi de cette figure a pour effet de fixer l'attention de l'auditeur ou du lecteur sur un leitmotiv » (*Ibid*). Ainsi cette IR tirée de *Le Docteur Pascal* (p. 39) : « [...] Pourquoi donc, maître, ne t'**aimerais**-je pas autant que je tu **m'aimes** ? [...] » présente deux formes différentes du verbe *aimer*. La première est au mode conditionnel, plus précisément, au conditionnel présent alors que la seconde est au mode indicatif ou plutôt au présent de l'indicatif.

De plus, nous repérons cette technique du style dans cette IR précisée dans *L'Assommoir* (p. 283) : « Comment **se faire** de la bile, lorsque les autres ne **s'en font** pas [...] ? » où le romancier joue cette fois sur la différence du mode (personnel et impersonnel) du verbe *faire*. Il s'agit d'infinitif « se faire », mode impersonnel, et d'indicatif « s'en font », mode personnel. De la même façon, dans *Germinal* (pp. 159-160), Zola pratique le polyptote dans cette IR : « Est-ce que ce n'était pas stupide de croire qu'on pouvait d'un coup changer le monde [...] de **partager** l'argent comme on **partage** une pomme ? [...] » où le verbe « partager » est à l'infinitif et l'indicatif. Mais ce qui attire bien notre attention dans cette dernière IR et celle-ci qui la précède, est *l'ordre des modes* du verbe sur lequel le polyptote est pratiqué : dans chacune de ces deux IR, le mode de l'infinitif vient en première position tandis que

l'indicatif apparaît en deuxième. En revanche, cet ordre des modes peut être renversé. Ainsi dans cette IR, le mode de l'indicatif précède celui de l'infinitif : « Puisqu'on ne **saura** jamais tout, à quoi bon **savoir** davantage ? [...] » (*Le Docteur Pascal* : 103, nous soulignons). Comme nous avons vu, le polyptote zolien dans l'IR dépend essentiellement du verbe, du changement du mode de ce verbe, du changement de la personne.

En effet, les ouvrages de référence de figures de style et de la rhétorique abordent le polyptote en tant que forme de répétition fondée sur l'usage de formes grammaticales ou morphologique différentes d'un terme. Mais ces travaux signalent également la fonction esthétique que cette figure peut posséder sur *le plan phonétique*. Ainsi l'examen minutieux de l'IR déjà citée : « Est-ce que ce n'était pas stupide de croire qu'on pouvait d'un coup **changer** le monde [...] de **partager** l'**argent** comme on **partage** une pomme ? [...] » nous fait remarquer que les formes différentes du verbe partager qui constituent le polyptote partagent bien le son [ʒ] avec le terme « argent » qui se situe à proximité de ces formes, ce qui rend bien évidemment l'écho sonore clair. De cette façon, Zola crée une sonorité en [ʒ] quatre fois dans cette IR dont trois se trouve dans une séquence finale de cette IR. Ce fait contribue à formuler une IR sonore, à poétiser, à créer un effet esthétique.

D'un point de vue argumentatif, cette poétisation confère à Zola l'ethos d'un séducteur comme le relève Jean Szlamowicz (2017) : « Pragmatiquement, la poétisation participe au développement d'un ethos scriptural séducteur ». D'une manière pareille, dans l'IR « [...] Pourquoi donc, **m**âitre, ne t'**aim**erais-je pas autant que je tu **m'**aim**es** ? [...] », la consonne [m] partagée entre les formes différentes du verbe « aimer » s'entend dans le mot «

maître », le destinataire à laquelle l'IR est adressée. Alors cette consonne apparaît quatre fois dans cette IR concernée.

En effet, l'étude des sonorités ou bien le symbolisme que ces sonorités peuvent revêtir n'est l'objet de cette recherche car cette démarche exige une étude exhaustive. Mais les sonorités de ces IR précédentes nous fait rappeler ces propos de Flaubert sur les conditions de la bonne prose : « une bonne phrase de prose doit être comme un bon vers : interchangeable, aussi rythmé, aussi sonore [...] »¹. De notre côté, nous estimons que la présence d'un écho sonore dans l'IR zolienne n'est pas étrange : dans sa formation intellectuelle, Zola est influencé par un poète comme Alfred de Musset ou bien un grand prosateur comme Gustave Flaubert comme en témoignent Alain Pagès & Owen Morgan (2002 : 41) :

« Quels livres ont exercé la plus grande influence sur votre esprit ?... À cette question qu'on lui (Zola) pose en 1891, alors qu'il est sur le point d'achever *Les Rougon-Macquart*, Zola répond : « Les poésies de Musset, *Madame Bovary*, et *l'Histoire de la littérature anglaise* de Taine » (*La Revue des revues*, mai 1891, p.338). Ces trois références additionnées résument bien sa démarche intellectuelle [...] Musset, Flaubert et Taine, chacun dans son domaine respectif, représentent à ses yeux une formule esthétique poussée jusqu'à la perfection [...] (souligné par l'auteur)

De ce qui précède, nous concluons, d'une part, que le polyptote contribue à la stylisation phonique de l'IR zolienne : l'emploi de formes différentes d'un même verbe permet au retour d'un son, peut être plus d'un son, dans ces formes. Ce son sonne dans un autre mot, un nouveau mot, à part les formes du verbe sur

¹ - Lettre à Louise Colet, 22 juillet 1852. URL : <https://gallica.bnf.fr/essentiels/flaubert/citations>

lesquelles le polyptote est basé. Mais d'autre part, les verbes concernés dans le polyptote touchent des thèmes majeurs dans la prose de Zola comme la justice et l'amour comme en témoigne cet extrait : « Nous voulons seulement la justice [...] » (*Germinal* : 145). Les verbes « partager » et « aimer » dans les IR ci-dessus sont en rapport sémantique avec ces thèmes : le verbe « partager » connote la justice tandis que le verbe « aimer » appartient au champ lexical de l'amour. **Ceci nous amène à constater que Zola a recours au polyptote dans le style ou bien le langage par lequel il écrit ses thèmes principaux.**

Argumentation

Position d'un argument par rapport à une interrogation rhétorique

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est nécessaire de souligner que mener une analyse argumentative d'un texte n'est pas une mission aisée et pose un problème en ce qui concerne le repérage des arguments. Ainsi Gilles Gauthier (2010) explique-t-il ce problème en précisant que : « [...] les deux principaux problèmes que se posent sont ceux du repérage des arguments et de la caractérisation de l'argumentation. [...]. Certains discours ont une teneur argumentative mais, sans exception, ne sont pas constitués de part en part d'arguments [...] ». Un peu loin, l'auteur insiste sur ce problème et reprend à l'expliquer en d'autres termes :

Les deux problèmes de repérage d'arguments et de caractérisation de l'argumentation se posent du fait que c'est de manière implicite que souvent, sinon la plupart du temps, un discours remplit un office argumentatif. Le plus souvent, le discours ne pointe pas réflexivement ses éléments argumentatifs. Il ne donne pas à voir en pleine lumière, en tant que tels, les arguments qu'il développe et l'argumentation qu'il déploie [...] (Ibid.)

Dans cette section, nous essaierons de répondre à la question : comment Zola investit-il l'IR pour faire une procédure argumentative en nous focalisant sur la place d'un « argument » ou bien d'une cause par rapport à une IR ? Autrement dit, partant du constat de Jean-Michel Besneux (2017 : 122) : « La mise en œuvre des arguments demande [...] des stratégies, des procédés, des formes d'arguments ou des arguments tout à faits, des réflexes [...] » », nous formulons la question suivante : quelle est la stratégie de l'écrivain pour insérer un argument se combinant avec une IR ? Par rappel, ces questions viennent dans le cadre de la problématique formulée à l'introduction de cette recherche : d'un point de vue argumentatif, comment l'IR possède-t-elle une fonction argumentative ? Une question semble naturellement émerger de la précédente : est-ce que Zola, à travers l'IR, réussit à convaincre / persuader le lecteur ou il échoue à le faire ? car « [...] la question de savoir si ce locuteur a convaincu / persuadé est une question bien plus épineuse [...] » (Steve Oswald, 2020 : 3). Bref, nous cherchons à montrer la distribution des arguments qui s'associent à des IR.

Chez Zola, l'IR est un outil rhétorique afin de reprocher à un personnage une action, un comportement comme si le romancier, se mettant dans la peau d'un réformateur, aurait l'envie de modifier ou bien orienter un comportement d'un personnage.

Ainsi, dans sa stratégie argumentative, le romancier nous montre occasionnellement la raison (l'argument) d'un reproche impliqué dans une IR en accordant une écriture cohérente comme l'illustre l'IR suivante qui marque le reproche au docteur Pascal de se faire payer. Mais ce reproche est précédé d'une justification d'ordre morale (le docteur Pascal était le médecin des pauvres depuis très longtemps) :

Mais il était depuis si longtemps le médecin des pauvres !
Comment oser se faire payer, lorsqu'il y avait tant d'années
déjà qu'il ne réclamait plus d'argent ? (*Le Docteur Pascal* :
248-249)

Mais, dans l'exemple ci-dessus, en dehors de la raison du reproche qui est antérieure à l'IR comme nous venons de le montrer, nous remarquons que l'IR elle-même comporte le motif de ce reproche proposé par l'IR sous forme d'un segment causal : « [...] lorsqu'il y avait tant d'années déjà qu'il ne réclamait plus d'argent ? ». Nous confirmons ce fait d'intégrer un argument dans le tissu d'une IR par cet exemple : « Comment un homme de sa valeur, qui s'est tant occupé des maladies nerveuses, peut-il se tromper à ce point ? » où la séquence « qui s'est tant occupé des maladies nerveuses » constitue un argument pour la séquence « Comment un homme de sa valeur [...] peut-il se tromper à ce point ? ». Autrement dit, cette IR exprime un reproche de se tromper, la cause ou bien l'argument de ce blâme est que cet homme de valeur s'est tant occupé des maladies nerveuses (cause indiquée à l'intérieur de cette IR).

Chez Zola, une IR peut être ample par rapport aux exemples ci-dessus. Elle s'étend sur plusieurs lignes comme cette IR totale : « Ne comprends-tu que vouloir tout guérir, tout régénérer, c'est une ambition fautive de notre égoïsme, une révolte contre la vie, que nous la déclarons mauvaise, parce que nous la jugeons au point de vue de notre intérêt ? » (*Le Docteur Pascal* : 210). Ce qui est à noter dans cette IR, c'est qu'elle nous semble comme un jugement définitif mais l'écrivain ne se prive pas d'accorder justement un argument, une raison pour un fragment de cette longue IR. Plus clairement, le fragment « notre jugement, notre regard sur la vie

comme mauvaise » est justifié par la séquence finale : « [...] parce que nous la jugeons au point de vue de notre intérêt ? ». En effet, cette séquence argumentée marque plus ou moins ou bien légèrement le ton de reproche. De cette façon, cette IR partage ce ton avec les IR abordées au début de la section. Mais le reproche dans cette dernière est adressé à tout le monde, au contraire des IR précédentes dans lesquelles le reproche est adressé à un personnage. Ce qui nous permet de conclure qu'en reprochant par la figure de l'IR, Zola argumente ou bien justifie au cœur de cette figure.

Comme nous venons de voir, Zola fait une procédure argumentative au sein d'une IR. Inversement, l'écrivain exécute un acte d'argumenter en dehors du cadre d'une IR. Il confère un argument pour le point de vue impliqué dans une IR, un argument postérieur à une IR. Ainsi, dans une IR teintée de reproche, Zola estime qu'il est stupide de penser que nous sommes capables de changer le monde d'un coup, de mettre les ouvriers à la place des patrons, de partager l'argent. Ensuite, il livre immédiatement, après l'IR, une justification de ce fait de stupidité : c'est stupide car ce changement, ce partage peuvent prendre tant d'années, ils ne se font pas d'un coup :

Est-ce que ce n'était pas stupide de croire qu'on pouvait d'un coup changer le monde, de mettre les ouvriers à la place des patrons, de partager l'argent comme on partage une pomme ? (IR teintée de reproche comme conclusion)
Il faudrait des mille ans et des mille ans pour que ça réalisât peut-être. (Argument postérieur à l'IR ci-dessus)

Dans ce cadre de la distribution des arguments, nous constatons que, dans sa démarche argumentative, Zola sème une IR justement après une phrase subordonnée enchâssée qui est localisée

hors de l'IR, qui est séparée d'elle par une virgule et qui forme avec elle une seule phrase. Cette subordonnée introduite par le subordonnant puisque représente une cause ou bien un segment causal pour l'IR formulée immédiatement après elle comme le prouve cet exemple tiré de *Le docteur Pascal* (p. 103) : « Puisqu'on ne saura jamais tout, à quoi bon savoir davantage ? ». D'un point de vue double stylistique et syntaxique, cette antéposition de la subordonnée (par rapport à l'IR) est estimée comme une place marquée et rare comme le relève Jean-Michel Besneux (2017 : 102) :

En réalité, dans les constructions causales, l'ordre des propositions est plus libre : la subordonnée est généralement placée après la principale, mais elle peut aussi être antéposée et cette dernière position, qui est plus rare, est une position marquée.

À fin de répondre à la problématique soulevée à l'introduction : est-ce que Zola, à travers l'IR, réussit à convaincre / persuader le lecteur ou il échoue à le faire ? nous concluons que l'insertion d'un argument dans la trame d'une IR participe largement à l'adhésion du lecteur, notamment, ces arguments constituent un appel à la rationalité, à la logique, voire au code moral. Ces arguments rationnels contribuent à donner de la pertinence à la conclusion, au événement ou au reproche impliqué dans une IR : « [...] l'argumentation rationnelle est une façon de convaincre son interlocuteur de la pertinence de ce que l'on propose, de ce que l'on demande, en faisant appel, comme son nom l'indique, à son raison ». Pour le dire autrement, à travers ces arguments au cœur d'une IR, nous arrivons aux résultats suivants : d'une part, Zola formule des IR bien construites d'un point de vue argumentatif, bien cohérentes. D'autre part, l'auteur s'adresse à la

rationalité du lecteur, ce qui rend l'adhésion du lecteur est fort possible, ce qui rend l'adhésion avoir beaucoup de chances de se produire. En ce sens, un éclairage intéressant est apporté par Ruth Amossy (2010 : 39) :

l'adhésion demandée est indissociable de la rationalité, seule est capable d'assurer dans les affaires humaines un accord entre les hommes sur tous les sujets controversés.

Interrogation rhétorique : séduction verbale et intellectuelle

Dans son ouvrage de référence *La Rhétorique ou l'Art de parler* (1920 : 391) Lamy évoque l'interrogation, l'apostrophe, l'hypotypose, la métaphore et l'allégorie comme des « tours ingénieux » : « [...] pour rendre l'âme attentive, c'est-à-dire, lui donner de la curiosité, il n'est question que de trouver des tours ingénieux, qui donnent un air extraordinaire à ce qu'on veut faire considérer ». Dans ce constat de Lamy, la formule « tours ingénieux, qui donnent un air extraordinaire à ce qu'on veut faire considérer » fait allusion au pouvoir de l'interrogation à séduire. Plus clairement, l'usage de l'IR qui est considérée comme figure de style avec l'éclatement d'autres figure de style telles que le polyptote et l'anaphore rhétorique au cœur d'une IR, comme nous l'avons déjà vu, relèvent en effet un effort stylistique qui « alimente la séduction argumentative » (Jean Szlamowicz : 2017). De son côté, Philippe Breton (2003 : 5) met l'accent sur la vertu de la séduction dans l'argumentation en précisant que « La séduction a de tout temps constitué l'un des moyens puissants d'entraîner l'adhésion ». Nous pourrions illustrer ce lien étroit entre la forme et l'art de la séduction par ces propos :

La séduction est l'art de convaincre autrui que quelque chose représente un attrait particulier afin d'emporter ainsi l'adhésion de cette personne, de susciter son approbation, son admiration ou son désir. Cette démarche implique la mise en œuvre de procédés divers, y compris celle d'artifices parfois trompeurs. **Toute séduction passe par une mise en forme, un discours, une représentation ou une rhétorique. Il n'est pas de séduction sans travail sur la forme².** (nous soulignons)

Dans ce cadre du travail sur la forme, nous remarquons que Zola emploie, le plus souvent, des conjonctions telles que « car » et « puisque » afin d'accorder une raison. Mais dans *L'Assommoir*, le romancier donne une raison sous forme d'une IR, et par conséquent, il s'écarte de la façon naturelle ou simple en fournissant une raison, ce qui montre que le romancier manipule avec le langage ou bien la forme du langage en argumentant dans le but de créer un effet. D'ici, une séduction verbale pourrait se produire. Pour illustrer, les deux IR suivantes : « Est-ce qu'elle ne l'avait pas connu à quatorze ans ? est qu'elle n'avait pas deux enfants de lui ? » constituent-elles deux raisons pour la conclusion suivante : « Eh bien, dans ces circonstances, tout se pardonnait. Personne ne pouvait lui jeter la pierre ».

Est-ce qu'elle ne l'avait pas connu à quatorze ans ? est-ce qu'elle n'avait pas deux enfants de lui ? Eh bien, dans ces conditions, tout se pardonnait, personne ne pouvait lui jeter la pierre. (*L'Assommoir* : 332-333)

² - « Les formes de la séduction aux XVIIe et XVIIIe siècles », Colloque international de la société d'études anglo-américaine des XVII et XVIII siècles, 21 octobre 2007. DOI : <https://doi.org/10.58079/bxc>

Une question se présente immédiatement : est-ce que l'IR zolienne, en tant que forme, suscite-elle uniquement une séduction verbale ? En effet, dans son IR, Zola s'adresse à la rationalité dans le but de convaincre comme en attestent les deux IR suivantes :

Puisqu'on ne saura jamais tout, à quoi bon savoir davantage ? Du moment que la vérité conquise ne donne pas le bonheur immédiat et certain, pourquoi ne pas se contenter de l'ignorance, cette couche obscure où l'humanité a dormi pesamment son premier âge ?... (*Le Docteur Pascal* : 103).

En effet, l'extrait ci-dessus est une invitation à la réflexion, à la contemplation, voire à la critique. Il s'agit bien de travail zolien sur l'esprit du lecteur. De là, la séduction idéologique ou bien intellectuelle est fort possible. Par ailleurs, la séduction intellectuelle dans l'IR zolienne pourrait se produire par les mots-thèmes comme « la vie », « le monde », « la nature » ou « l'humanité ». En effet, nous estimons que ces termes sont une source de plaisir, de séduction par les idées sublimes qu'ils véhiculent : « Le plaisir des mots est [...] celui des idées que véhiculent les mots » (Jean Szlamowicz : 2017). Selon Gisèle Mathieu-Castellani (2000), « Le plaisir que peut donner la parole n'est rien de gratuit ; il est le nécessaire préliminaire à l'exercice d'influence [...] » qui peut être « la séduction » dans le but de convaincre.

Nous constatons donc que Zola séduit esthétiquement son lecteur par le mode d'emploi du langage (IR). Parallèlement, il le séduit idéologiquement par les idées impliquées dans ce procédé que nous qualifions de « sublimes ». Pour le dire autrement, dans l'IR zolienne, la séduction est double : verbale et idéologique. Elles se soutiennent mutuellement pour réaliser bien ce que nous appelons traditionnellement « plaisir du texte », et par la suite, une

grande chance d'obtenir l'adhésion : « Le discours séducteur, tout simplement, apporte de la jouissance » (Jean Szlamowicz : 2017). Bref, Zola se soucie de la forme et du contenu dans son IR.

En fin de cette analyse argumentative, nous arrivons aux résultats suivants :

1 - l'insertion d'un argument juste avant une IR est comme tremplin pour le lecteur, tremplin pour sauter sur le point de vue impliqué au sein d'IR. Par ce style, Zola met la base (l'argument) sur lequel une IR est construite. Il met en relief cet argument par sa position initiale par rapport à une IR. Autrement dit, le romancier introduit pour écrire une IR comme si l'IR est le résultat ou bien la conséquence de l'argument déjà mentionné. Par cette technique, le romancier appelle déjà la rationalité du lecteur avant qu'il forge une IR. Il prend le lecteur entre le froid (l'argument) et le chaud (l'IR). Ce qui rend l'adhésion grandement possible. Bref, l'écriture zolienne est une prose cohérente : l'écrivain donne des arguments pour justifier le point de vue transmis par le procédé de l'IR. Occasionnellement, au cœur d'une IR formulée, nous mettons le doigt sur un argument. D'ici la fonction argumentative de l'IR zolienne.

2 - L'IR de Zola est une manipulation avec le langage et l'idéologie (appel à la rationalité), mais une manipulation dans le bon sens, une manipulation non pour tromper mais pour faire triompher la vérité.

3 - Dans son IR, Zola semble fort touché ou bien convaincu de ce qu'il présente. Cette conviction se peint dans la parole. Ceci participe efficacement à l'adhésion comme l'écrit Buffon (1872 : 22) « [...] si l'on pense comme l'on écrit, si l'on est convaincu de ce que l'on veut persuader, cette bonne foi avec soi-même, qui fait

la bienséance pour les autres et la vérité du style [...] ». Dans des mots comparables à ceux de Buffon, Lamy (1920 : 407) écrit que : « [...] les paroles, qui sortent d'un cœur plein d'ardeur pour la vérité, embrasent le cœur de ceux qui écoutent [...] ». Dans sa rhétorique, Lamy insiste sur cette idée en soulignant que : « On ne peut pas toucher, si on ne paraît touché » (Ibid. 141).

Conclusion

Dans son IR, Zola montre une originalité : le romancier ne suffit pas justement à formuler une IR simple mais il va au point de semer des figures au cœur d'une IR. La présence du polyptote au sein d'une IR en témoigne. De surcroît, l'IR de Zola se rattache à l'anaphore : l'écrivain formule des IR successives avec le même adverbe interrogatif en imprimant ainsi un effet d'insistance, de symétrie ou de rythme. D'un point de vue poétique, la succession de ces IR ainsi que l'insertion de l'adverbe interrogatif pourquoi en tête de chacune (anaphore) créent une tension poétique et participent considérablement à imprimer un caractère « véhément » dans le style de l'écrivain. Cette poétisation a son apport : elle contribue à donner au romancier un ethos séducteur. Nous pouvons donc dire que le fait que Zola fait accompagner son IR de figures de style est une stylisation d'un mode d'écriture (l'IR) déjà considéré un style. Ceci renforce la fonction esthétique d'une IR. Plus précisément, il s'agit de stylisation basée sur répétition d'un terme (cas de l'anaphore) ou stylisation fondée sur répétition d'un verbe sous différents modes ou temps qui permet à son tour d'une répétition d'un son (le polyptote). Autrement dit, l'IR zolienne elle-même, en tant que technique de style, est accompagnée d'autres techniques stylistiques comme l'anaphore et le polyptote.

Menant une analyse argumentative de l'IR chez Zola et nous appuyant sur la formule de Buffon (1872 : 15) : « Le style n'est que

l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées », nous constatons que le romancier suit des stratégies narratives. Il s'agit de mouvement de l'écriture zolienne de l'IR. Autrement dit, il s'agit de position d'un argument par rapport à une IR. Ainsi, le romancier intègre-t-il un argument au sein d'une IR. De là, l'opinion que l'écrivain veut faire passer dans l'IR a sa justification. Nous considérons ce fait comme spécificité stylistique de l'IR dans le corpus. Mais dans ce cas précédent, nous observons que l'argument intégré justifie la totalité de l'opinion véhiculé dans une IR.

En revanche, un argument intégré justifie justement un segment du message communiqué, non la totalité. Contrairement à ce qui précède, l'écrivain introduit un argument, en dehors d'une IR. De manière plus détaillée, cet argument introduit représente une justification du point de vu impliqué dans une IR qui est directement postérieure à cet argument. En d'autres termes, l'argument est indépendant de son IR et y est antérieur. Inversement à cette place antérieure d'un argument par rapport à une IR, un argument peut être directement postérieur à son IR. En effet, l'inscription d'un argument, soit au cœur d'une IR, soit dans une position antérieure ou postérieure à celle-ci fait une IR cohérente et structurée et témoigne d'une variation de la distribution spatiale d'un argument relié à une IR. Bref, cette enquête nous a permis d'accorder des précisions d'ordre stylistique sur l'argumentation dans le cadre de l'IR partant du fait que le repérage d'arguments dans le texte constitue un problème épineux.

Bibliographie

Corpus

ZOLA, É. (1999) : *Le Docteur Pascal*. Texte intégral + les clés de l'œuvre, préface et commentaires de Gérard Gengembre, Paris, Pocket.

ZOLA, É. : *L'Assommoir*. Introduction, notes et commentaires de Jacques Dubois, Paris, Le Livre de Poche.

ZOLA, É. : *Germinal*, Paris, nov edit.

Ouvrages généraux

AMOSSY, R. (2010) : *La présentation de soi*, Paris, PUF, Col. L'interrogation philosophique.

BRETON, Ph. (2003) : *L'argumentation dans la communication*, Paris, Éditions La Découverte, 3^e édition.

BUFFON (1872) : *Discours sur le style*, avec une notice bibliographique, un examen critique et des notes explicatives par A.D HATEZFEL, Paris, Librairie Jacques Lecoffre. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k937176g/f5.item>

FAERBER, J. & LOIGNON, S. (2018) : *Les procédés littéraires de l'allégorie au zeugme*, Paris, Armand Colin.

FROMILHAGUE Catherine (2005-2007), *Les figures de style*, Paris, Armand Colin.

LAMY, B. (1920) : *La rhétorique ou l'art de parler*, Nouvelle Édition, revue & augmentée, Paris, Aumont. Disponible en ligne à l'adresse :

https://books.google.com.eg/books?id=pqkBAAAAYAAJ&prints=ec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

LOUIS JOUBERT, J. (2010) : *La poésie*, Paris, Armand Colin, Col. Cursus.

MATHIEU-CASTELLANI, G. (2000) : Figures de la passion dans *La rhétorique des passions*, Paris, PUF, Col. Écriture, p. 96-115.

URL : <https://www.cairn.info/la-rethorique-des-passions--9782130499602-page-96.htm>

MAGDELEINE DAVY, M. (2010) : L'interrogation et sa réponse dans *La connaissance de soi*, Paris, PUF, Col. Quadrige. URL :

<https://www.cairn.info/la-connaissance-de-soi--9782130583523-page-15.htm#:~:text=Platon%20Apol.%20I%2C,il%20vient%20o%C3%B9%20il%20va.>

PAGÈS, A. & MORGAN, O. (2002) : *Guide Emile ZOLA*, Paris, Ellipses.

RICALENS-POURCHOT, N. (2005) : *Dictionnaire des figures de style*, Paris, Armand Colin.

ROBRIEUX, J. – J. (2021) : *Rhétorique et argumentation*, Paris, Armand Colin, Col. Cursus, 4^e édition.

VENDEUVRE, F. & LEFÈVRE, B. (2023) : Outil 38. L'argumentation rationnelle dans *La boîte à outils de la*

négociation commerciale, Paris, Dunod, Col. BâO La Boîte à Outils, p. 203-206. URL : <https://www.cairn.info/la-boite-a-outils-de-la-negociation-commerciale--9782100850631-page-203.htm>

Articles

BORILLO, A. (1981) : « Quelques aspects de la question rhétorique en français », *Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes*, n° 25, p. 1-33. URL : https://www.persee.fr/doc/drlav_0754-9296_1981_num_25_1_969

BRES, J. (2023) : « Les interrogations rhétoriques sont des interrogations (presque) comme toutes les autres », *L'Information Grammaticale*, 76, p. 8-14. En ligne : <https://hal.science/hal-04025837/>

GAUTHIER, G. (2010), « Le problème du repérage des arguments », *Communication*, Vol. 28/1, p. 71-100. <https://doi.org/10.4000/communication.2042>

MAGRI-MORGUES, V. (2015) : « L'anaphore rhétorique dans le discours politique. L'exemple de N. Sarkozy », *Semen*, n° 38. URL : <https://doi.org/10.4000/semen.10319>

OSWALD, S. (2020) : « Pragmatique cognitive, argumentation et perlocution », *Argumentation et Analyse du Discours*, (25). URL : <https://journals.openedition.org/aad/4793>

SIOUFF, I G. (2005) : « Aspects rhétoriques, logiques et grammaticaux de la question : réflexions à partir de quelques

grammairiens classiques (XVIIe-XVIIIe siècles », in Les états de la question, sous la direction de C. Rossari, A. Beaulieu-Masson, C. Cojocariu, A. Razgoulieva, Québec, Editions Nota Bene, p. 37-67.

SZLAMOWICZ, J. (2017) : « La séduction et l'idéologie : sémantique, syntaxe, argumentation », *Revue électronique d'études sur le monde anglophone*, (15.1). Disponible en ligne à l'adresse : <https://doi.org/10.4000/erea.5930>

VELINOVA, M. (2011) : « Interrogation rhétorique et énonciation en français médiéval », *Cahiers de Praxématique*, (56), p. 13-34. En ligne à l'adresse : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1567>

Thèses

BESNEUX, J. M. (2017) : *Usage de la causalité dans l'argumentation*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Rouen.

Colloques

« Les formes de la séduction aux XVIIe et XVIIIe siècles », Colloque international de la société d'études anglo-américaine des XVII et XVIII siècles, 21 octobre 2007. DOI : <https://doi.org/10.58079/bxc>

الاستفهام البلاغي عند ايميل زولا. أسلوب ومحاججة

الملخص:

تهدف الدراسة الحالية إلى إثبات أن الاستفهام البلاغي لايميل زولا ليس تقنية بلاغية فحسب، بل هو أسلوب منمق بصور أسلوبية مثل التكرار وجناس الاشتقاق. بعبارة أخرى، إنها محاولة لتوضيح أن الاستفهام البلاغي، كأسلوب، يحوي في نسيجه أساليب أخرى مثل التكرار وجناس الاشتقاق وبالتالي يصيغ زولا استفهاما بلاغيا منمق عن طريق ملاقة هذه التقنية، التي تعتبر صورة أسلوبية، بصور أسلوبية أخرى، الأمر الذي يضاعف القيمة الجمالية لهذا الشكل البلاغي. كما بهدف البحث إلى التعرف على استراتيجية إميل زولا التحاججية من خلال الاستفهام البلاغي. وبتعبير أدق، إنها مسألة تحديد موضع حجة بالنسبة إلى سؤال بلاغي في محاولة لإثبات أن الروائي يتبع أسلوبا أو حركة نثرية في التوزيع المكاني لهذه الحجج.

الكلمات المفتاحية : استفهام بلاغي، تكرار، جناس الاشتقاق، حجة، إغواء.